

Notes sur le cours de René LÉVY

du 10 janvier 2011

פרק אבות א,ה sur

Yossé fils de Yo'hanan de Jérusalem aimait à dire : que ta maison soit ouverte largement, que les pauvres soient des gens de ta maison, et ne cause pas trop avec la femme. [Interpolation tardive de Rabbi :] On a dit cela s'agissant de sa propre femme, à plus forte raison s'agissant de la femme d'un autre. De là, les sages concluent : tout le temps qu'un homme parle avec la femme, il cause son propre malheur, délaisse l'étude de la Thora et finira finalement par hériter de la géhenne.

יוסי בן יוחנן איש ירושלים אומר: יהי ביתך פתוח לרוחה, ויהיו עניים בני ביתך, ואל תרבה שיחה עם האשה. באשתו אמרו, קל וחמר באשת חברו. מכאן אמרו חכמים: כל זמן שאדם מרבה שיחה עם האשה, גורם רעה לעצמו, ובוטל מדברי תורה, וסופו יורש גיהנם.

I Les termes remarquables

Quatre mots ou expressions semblent inédits : **שיחה, בני ביתך, רוחה** et **בוטל מדברי תורה**.

1^{er} terme : **רוחה**

À l'époque de Yossé, l'expression **פתחה לרוחה** est une expression nouvelle : nous n'avons pas d'exemple contemporain ou antérieur. Le mot **רוחה** ou **רוּחָה** est trouvé dans les versets suivants :

- EXODE VIII, 11 : **וירא פרעה כי הייתה הרוחה והכבד את ליבו**. Pharaon vit qu'il y avait une accalmie, un répit.
- LAMENTATIONS III, 56 : **קולי שמעת אל תעלם אוזنك לרוחתי לשועתי**. Le mot s'oppose ici au cri, à la souffrance. C'est un moment de bien-être, de **שׁוֹעַ**.
- Talmud de Jérusalem Sota 24a : le terme désigne le contraire de l'étroitesse, l'aisance, à propos du sommeil de Dieu quand Israël souffre et que les nations sont fortes.
- Talmud de Jérusalem Taanit 16b : on demande à Dieu d'amener la **רוחה** pour arrêter des pluies trop abondantes après des prières pour la pluie. Cela tient le milieu entre l'excès de bonheur et le malheur, les deux étant insoutenables pour les juifs.

- ESTHER IV, 14 : **בְּעֵת הַזֹּאת רֹוח וְהַצָּלָה יִעַמֶּד**. Il s'agit du bien-être.
- Dans l'hébreu rabbinique, **רֹוחָה** est aussi un terme technique pour dire un intervalle.

בְּנֵי בֵּיתך :

Les expressions similaires sont rares dans le corpus biblique. On trouve deux occurrences pour désigner « les gens de la maison ».

- GENÈSE XV, 3 : **וַיֹּאמֶר אֶבְרָם הִנֵּן לִי לֹא נָתַת זֶרֶע וְהַנֶּה בֶן בֵּיתִי יוֹרֵש אֹתִי**. L'épisode se situe lors de la première alliance, lorsqu'Abraham dit qu'il va sans enfant et que son intendant, Éliézer, va hériter.

- ECCLÉSIASTE II, 7 : **קָנִיתִי עֲבָדִים וְשִׁפְחוֹת וּבֶן בֵּית הִיא לִי** : Le tient lieu de fils, car il hérite. À défaut de fils, l'héritage va au **בֶן בֵּית**, si bien que dans la Thora on ne meurt jamais intestat.

שִׁיחָה :

L'expression signifie ici « multiplier la causerie ». Un pluriel serait attendu, mais le terme est au singulier. Chez les prophètes, la **שִׁיחָה** n'est jamais le babil, c'est toujours une expression sérieuse, comme la prière. Le seul exemple du corpus relatif à notre michna se trouve dans JOB 15, 4 : **אַף אַתָּה תְּפִירָא וְתָגַרְעָ שִׁיחָה לְפָנֵי אֵל**.

בּוֹטֵל מְדִבְרֵי תּוֹרָה :

Il s'agit d'une nouvelle expression forgée. **בּוֹטֵל** est un hapax dans la Thora.

II Les gloses

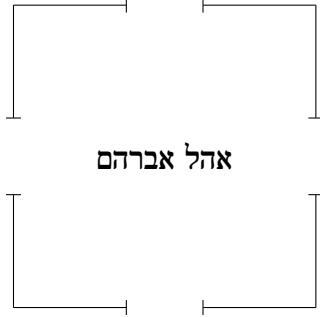
Sur **אֲבוֹת דָּרְבֵּי נָתָן פ"ז**, les **פתחות לרוחה** vont parler des quatre points cardinaux, sur le modèle de Job qui a fait quatre portes à sa maison. **רֹוחָות**, aux quatre vents, s'est substitué à **רֹוחָה**, afin que les passants puissent entrer¹.

Maïmonide dit « Fais en sorte qu'il y ait une porte ouverte sur la voie qu'empruntent les passants ». Cette glose cependant ne rend pas compte de l'expression et de son caractère inédit.

Bartenora fait référence à la maison d'Abraham, qui était ouverte aux quatre coins, de manière à éviter aux invités de chercher la porte, et de sorte

1. Joab avait lui aussi une maison ouverte à tous, mais elle était située dans le désert et on en parle de manière péjorative.

à ce qu'ils rentrent par des portes différentes. Cela dit autre chose qu'être ouvert au bien-être des passants : cela dit quelque chose de l'espace.

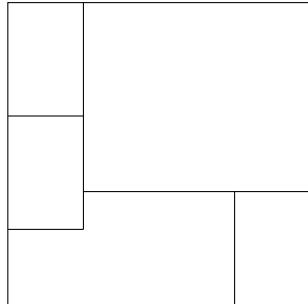


En reprenant la **תוספთא**, on remarque une étrangeté dans le premier énoncé « que ta porte soit ouverte avec aisance ». Précisément, l'ouverture est une ouverture **לרווחה**, à la **רוחה**, sur la largesse. L'hospitalité, c'est s'ouvrir à la **רוחה**, alors que l'on s'attendrait à dire que c'est la largesse qui autorise l'hospitalité.

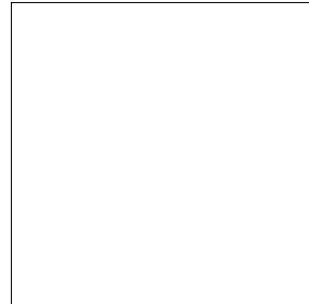
L'idée de **רוח**, c'est aussi l'idée d'avoir de l'air, de la liberté, de l'espace. On s'élargit pour être plus à l'aise, on fait *en soi* plus de place. La michna vient nous dire « que chez toi, ton en-soi, soit ouvert à la **חיה** », alors que l'on aurait plutôt pensé à un mouvement entropique. C'est un paradoxe, car on ouvre ses portes aux autres, donc on s'attendrait à être moins à l'aise, car moins d'espace est disponible ; or la michna nous dit le contraire. Cette idée est d'autant plus frappante si l'on voit dans **רוח** l'intervalle. L'intervalle a besoin de fermeture ; l'ouverture ne permet pas l'intervalle.

$$-\infty \leftarrow + \text{רוח} + \rightarrow +\infty$$

Il existe donc deux types d'ouverture : 1. À l'intérieur de soi, quand on décloisonne. Cela suppose que l'intérieur forme un espace clôt, à l'exemple de l'*open space*, à la fois ouvert et fermé à l'extérieur. 2. Chez soi, percé de part en part, une trouée sur le dehors.



UN INTÉRIEUR FERMÉ



UN INTÉRIEUR OUVERT

★

En un sens, **רוויד** renvoie au fait de creuser un trou dans la masse op-pressante qui comme un étau se referme et où l'espace est réduit jusqu'à provoquer l'oppression. Tous les jours, nous faisons l'expérience de la multitude humaine, qui se donne soit comme disparate, soit comme massive. Pour l'individu distant, la foule opère un sentiment d'oppression.

Les masses ne sont en général pas anonymes, mais transfigurent leurs noms en un autre. Une fois plongé, on sent de tous côtés comme un empiètement. Pour l'individu distant qui veut conserver sa solitude, il faut tenir la multitude à distance. La peur devant la multitude saturante fait que l'on cherche spontanément à fortifier son chez-soi, son **בֵּית** : on fortifie son en-soi contre la pression massive des autres, on cherche à l'élargir sur le dehors pour rendre son chez-soi plus spacieux et augmenter son espace vital, son *Lebensraum*. On peut faire l'expérience d'une masse qui n'écrase pas lors de grandes manifestations. Dans l'expérience fusionnelle de l'être ensemble, on vit la dissolution des égoïsmes à force d'ardeurs collectives. La masse devient vivifiante. Si l'individu fusionne, ne se sent-il pas transporté par cette étrange et voluptueuse masse, où la plénitude de la masse s'oppose à la vacuité de l'individu ? Ces descriptions sont bien-sûr des foutaises. Dans toutes ces foules, l'espace est saturé, et il n'y a plus de **רוח**. Les individus ne se sentent pas oppressés mais transportés. Pas de **רוח** mais **הצלה**. La masse juive, elle, est différente : lors de la prière collective, à son acmé, lors de la **עמידה**, l'on se retrouve seul.

Quand la foule fait masse, l'espace est saturé, l'individu distant a le sentiment d'oppression. Soit il se réfugie chez lui – d'où l'importance du chez-soi dans nos sociétés bourgeoises –, soit il cède à la masse et fusionne avec elle. Lors de la fusion, on assiste à une occupation et une saturation d'un

grand espace par la masse. Ce qu'on prenait pour un espace ouvert devient clos. Cet espace devient le chez-soi de la multitude et au lieu que l'on se sente chez soi seul, on se sent chez soi en nombre. Il n'y a pas de somme des égoïsmes individuels, lesquels sont exaltés et supérieurs à eux-mêmes². Dans cet espace saturé, la masse fusionnée se sent chez elle.

L'individu, au regard de la masse, se tient dehors³. Il y a conflit entre les masses et les individus : l'on se demande de quel côté est le chez-soi. Là-dessus, Yossé ben Yo'hanan proclame : « que ta maison éclôt, perce l'enclos de l'en-soi ». Chez-soi n'est ni l'enclos, ni l'ouverture, ni le décloisonnement. L'ouverture est une trouée sur la multitude, sur tous les hommes. Fin du conflit masse-individu.

2. Par exemple dans la nation ou l'idée de peuple. Il n'y a rien de mieux pour se sentir chez soi en France que de manifester pour la nation.

3. C'est pour cette raison que les Nazis et les communistes ont une détestation commune du bourgeois.